



L'Ombre de l'art
The Shadow Of Art

Projet Phoenix
Exposition | Exhibition

11 octobre - 24 novembre 2013
(ma - di 11h - 18h)

Le Commun
Bâtiment d'art contemporain
rue des Bains 28, 1205 Genève

Vernissage
jeudi 10 octobre dès 18h

Finissage
dimanche 24 novembre à 18h

Projection du film
Le Funambule
(*Man on Wire*)
de James Marsh
(2008)

Réalisation

Richard Le Quellec
conception et commissariat

Jeanne Quattropiani
production et communication

Sébastien Press
technique et aménagement

Jean-Philippe Roy
création lumière

Dimitri Delcourt
Emily Bonnet
graphisme communication
et exposition

Richard Le Quellec, rédaction
Sebastiano Marras, rédaction
(texte MAH)

Maud Mabillard,
traduction anglais-français

Estelle Germain,
relecture français

Corinne McKay,
traduction français-anglais

Rachel Hewitt,
relecture anglais

L'Ombre de l'art
exposition
en français et en anglais.

The Shadow Of Art
exhibition
in French and in English

www.projetphoenix.ch
projet@projetphoenix.ch

Cette exposition est un hommage à ceux qui n'y sont pas présent et qui resteront définitivement absent de la mémoire collective. Qu'ils soient ici reconnus pour leur importance à rendre la vie plus intéressante que l'art. Il ne faut pas s'apitoyer sur ce fait, plutôt y voir un moyen pour l'humanité de rester humble et respectueuse envers ceux qu'elle ne célébrera jamais.

This exhibition is dedicated to those who are not here, and who will remain forever absent from the collective memory. Let them be acknowledged here for their contributions to making life more interesting than art. We do not need to feel pity, but rather to see this as a way for humankind to remain humble, and to respect those who we will never celebrate.

Sommaire

5	Bibliographie Bibliography
6	Introduction et mode d'emploi
7	Introduction and instructions
8	Les 7 raisons de l'échec
9	7 reasons for failure
10	NON-RÉALISÉ UNREALIZED
11	INACHEVÉ UNFINISHED
12	RATÉ FAILED
13	CENSURÉ CENSORED
14	DÉTRUIT DESTROYED
16	COPIÉ COPIED
17	GLORIFIÉ GLORIFIED
18	DÉNIGRÉ DENIGRATED

Bibliographie | Bibliography

non réalisés

- Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*, 1880
- Marcel Duchamp, *Ingénieur du temps perdu*, 1966
- Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres*
- Quelques planches de *Gaston Lagaffe*
- Edouard Levé, *Œuvres*
- Stéphane Bérard, *Ce que je fiche II*
- Hans Ulrich Obrist, *Unbuilt Roads*
- Document retraçant la saga de l'agrandissement du Musée d'Art et d'Histoire de Genève

inachevé

- Michel Legrain, *Dédale*
- *Lost in La Mancha* de Keith Fulton et Louis Pepe sur le film inachevé *The Man Who Killed Don Quixote* de Terry Gilliam
- Catalogue de l'exposition de Lauren Van Haften-Schick, *Canceled*
- *Le Tableau* de Jean-François Laguionie

ratés

- Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818
- Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, 2005
- Julien Prévieux, *Lettres de non-motivation*
- Robert Filliou, *La Fête permanente*
- Jean-Yves Jouannais, *Infamie*
- Quelques planches de *Gaston Lagaffe*
- Le discours de JK Rowling aux étudiants de Harvard
- Revue *Théâtre/Public* n 141 – *Échouer*
- Textes de journalistes économiques sur la valeur du ratage : *An Ode To Failure* de Lexington (The Economist) ; *L'Éloge de l'échec* de Diane Bérard (Les Affaires).

censurés

- Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*, 2011
- Erasme, *L'Éloge de la folie*
- Jonathon Green, *Encyclopedia of Censorship*

détruits

- Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1851
- Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818
- Dario Gamboni, *The Destruction of Art*
- Didier Chartier, *Les Créateurs d'invisible*
- Michel Legrain, *Dédale*
- Ernst Kris et Otto Kurz, *L'Image de l'artiste*
- Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*
- Jonathon Green, *Encyclopedia of Censorship*
- Balzac, *Le Chef d'œuvre inconnu* (1831)
- Nicolaï Gogol, *Le Portrait* (1841)
- Rapport de l'ONU sur les bibliothèques détruites au XXème siècle
- Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres*
- L'histoire de Mme Giménez qui fit le tour du web

copiés

- *Torah* (Paracha Yitro) et *Bible*, Exode, XX:4
- *Coran*, Sourate V, verset 92
- Ernst Kris et Otto Kurz, *L'Image de l'artiste*
- Jean-Pierre Keller, *La Nostalgie des avants gardés*
- Rapport de la cour de justice sur l'affaire Patrick Cariou vs Richard Prince
- Articles sur Beyoncé et son plagiat sur des travaux de de Keersmaecker
- Catalogue de l'exposition *Seconde Main* (Musée d'art moderne de Paris)
- *Mémoires* de de Chirico

glorifiés

- Emil Michel Cioran, *Cahiers 1957-1972*
- Gogol, *Le Portrait*, 1841
- Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, 2005
- Marina Abramovic
- *Exit Through the Gift Shop* de Banksy
- Jérôme Rudin dans la presse
- Michel Legrain, *Dédale*

dénigrés

- Jean Lacroix, *LEcbec*, 1964
- Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*, 1880
- *Brancusi contre Etats-Unis*
- Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*, 2011
- *Lettres à son frère Théo*
- Jonathon Green, *Encyclopedia of Censorship*
- *Searching for Sugar Man* de Malik Bendjelloul

Introduction et mode d'emploi

L'Ombre de l'art

Exposition

Projet Phoenix

L'exposition que vous allez découvrir se propose de dresser un vaste panorama bien que non exhaustif de projets regroupés sous huit thématiques: *non réalisés, inachevés, ratés, censurés, détruits, copiés, glorifiés et dénigrés*.

Chacun des textes survole un sujet et renvoie pour plus de détails à différents ouvrages numérotés et mis à disposition sur les tables. Chaque thématique est définie par une couleur qui est aussi utilisée pour baliser les documents, afin de faciliter votre navigation.

En avant propos, il paraît important de souligner que cette exposition est un travail d'artiste sur la thématique de l'échec, elle n'a donc rien d'une recherche académique.

Il s'agit d'une œuvre-exposition voulue comme un partage de connaissances sur un sujet qui me fascine.

La vastitude du thème ainsi que la subjectivité d'une notion telle que l'échec m'ont obligé à définir un système de division en rubrique qui convient mal à la pratique artistique. Cependant, faire un lien entre des œuvres constitue la création d'un groupe qu'il a fallu nommer.

Les œuvres et ouvrages choisis sont le fruit d'une connaissance parcellaire acquise au fur et à mesure de mon intérêt pour la création. Malgré cette sélection arbitraire, il a fallu faire des choix, parfois difficiles. Le premier a consisté à exclure certains sujets, le second a été de devoir regrouper des créateurs et des créations uniques, atypiques, qui par leur caractère singulier se refusent à toute inscription dans des cases pré-définies.

Il s'est donc agi de trouver le recul nécessaire à une analyse régulière afin de respecter au maximum l'intégrité des travaux présentés.

Le monde de l'art a toujours aimé ses ratés. Parce qu'au fond il sait ce qu'il leur doit, sans toutefois leur tresser les lauriers qui leur reviennent. L'histoire reconnaît leur valeur généralement à titre posthume, quand le doute n'est plus possible quant au génie et à son influence sur l'histoire.

Parce que l'art permet de se pencher sur les cotés obscurs de l'homme et de l'humanité, que c'est son droit et même son devoir de mettre le doigt là où ça gratte, où ça chatouille, où ça fait mal. Parce que l'on sait tous ce qu'est la honte, le mépris, la haine, la jalousie, la dépression, le sadisme et le masochisme mais que nous les fuyons, souvent par dégoût, mais quelquefois par souci des conventions ou simplement par crainte. Alors l'autre, celui qui y plonge, celui qui accepte l'infamie parce qu'il n'a pas peur, ou que le respect des conventions n'est pas assez fort pour le retenir ou simplement parce que il ne peut pas faire autrement ; cet autre nous fascine. Parce qu'il va là où les repères se brouillent, là où le chemin s'enfoncé dans l'obscurité. Il va au fond de la forêt en sachant qu'il va se perdre. Consciemment ou inconsciemment, c'est d'ailleurs pour cela qu'il y va.

Il s'agit donc de mettre ici en lumière quelques trajectoires insolites que les tumultes de l'histoire ont malmenées. Les routes chaotiques les ont menées sur les chemins de la destruction, de la censure de leur œuvre et du déni de soi et ils ont parfois fini par perdre la raison, la vie et parfois les deux, ou, ébloui tel Icare, délaissant leur talent pour les feux de la gloire, moquant les autres, œuvrant pour la censure, ou s'abîmant dans le plagiat. Mais là aussi l'attrait de l'infâme est d'autant plus grand qu'il est difficile d'intérioriser leur pensée.

Ainsi, chers visiteurs, vous voilà dans l'arrière cour de la création artistique. Certaines histoires sont superbes, d'autres pathétiques et toutes nous parlent un peu de nous même. Alors n'hésitez pas à vous perdre ; il n'y a que ce que l'on ne connaît pas qui puisse faire peur.

Richard Le Quellec, 2013

Introduction and instructions

The Shadow Of Art

Exhibition

Phoenix Project

The exhibition that you are about to experience is composed of general texts, books and films on the exhibition's eight themes: projects that are *unrealized, unfinished, failed, censored, copied, denigrated, destroyed and glorified*.

Each text covers a given topic, related to the numbered books on the tables. Books in English are marked with the topic's number, followed by the letter "E". For your convenience, each topic has been given a specific color.

First, let me emphasize that this exhibition is an artistic work on the theme of failure. It is not an academic research project; it is a work, and an exhibition, that I see as a way to share knowledge on a topic that fascinates me. Failure is an enormous topic, and a subjective one. To break the topic down, I have had to develop a categorization system that is not a perfect fit with the idea of artistic practice. However, drawing parallels between works of art creates a group, and that group must have a name.

The works and projects that I have selected are the result of my journey in learning about the process of creating art. Despite this somewhat arbitrary selection, I have had to make choices; sometimes difficult ones. The first step was to eliminate certain subjects and topics; the second was to classify creators and creations that are all unique and atypical, and which by definition do not fit into traditional classification systems.

Our task is thus to step back; to gain the perspective required to properly analyze these topics, in order to optimally respect the integrity of the works on display.

The art world has always loved a good failure. Because at heart, we know what we owe artists, although we don't always properly reward them. We generally recognize an artist's merit only posthumously, when we can safely call the artist a genius, and acknowledge his or her impact on history.

Art is a window into the dark recesses of humans, and of humanity. Art can, and maybe even must, point out the parts of human existence that itch, tickle, and hurt. Because as humans, we have all come face to face with shame, contempt, hatred, jealousy, depression, sadism and masochism: but we flee from these emotions, often with disgust, either because we are conditioned to do so, or simply because we are afraid. And so the other, the person who dives in and accepts these emotions without fear, or who is not constrained by social norms, or who simply cannot act in any other way, fascinates us. Because this "other" walks into a place where the lines are blurred, where the road leads into darkness. The other walks into the forest, knowing that he will undoubtedly get lost there. Either consciously or unconsciously, a desire to become lost is the very reason that the other goes there.

In this exhibit, we will bring to light some of the lesser-known journeys, largely forgotten in history's turmoil. These artists have taken chaotic paths to destruction and censorship of their works and denial of the self. In some cases they have lost their minds, their lives or both, or ended up like Icarus, forsaking their talent for the lure of glory while mocking others, working for censorship or succumbing to plagiarism. But this voyeuristic view into shame is all the more appealing, because it is difficult to assimilate these artists' thoughts.

You, our visitors, are now in the wings and shadows of the artistic creative process. Some of these stories are superb, others pitiful, and all of them help us learn a bit about ourselves. Please, lose yourselves: we have only the unknown to fear.

Richard Le Quellec, 2013

Les 7 raisons de l'échec

« Il y a deux voies pour accéder au succès dans le monde de l'art : la première est de tout tenter pour y arriver. La deuxième est de faire totalement l'inverse. »

Motivation

Tous les artistes vous le diront, la première raison d'un échec est le manque de motivation. C'est le plus délicat car l'artiste est une entreprise à lui tout seul, il est le patron, le secrétaire, le directeur de recherche et développement, le commercial, le chargé de communication et l'ouvrier. Là dessus il doit trouver l'énergie pour sortir de son lit alors que son tempérament le destinait plutôt à une existence dionysiaque. Mais le monde réel est sans pitié, sans motivation pas d'artiste. La motivation est extrêmement perverse, elle fuit et cherche constamment des échappatoires.

Doute

Le doute est un petit vicieux qui s'immisce dans votre tête pour y semer la zizanie entre vos différents parlementaires intérieurs. Le doute est extrêmement dangereux car il persiste. Votre projet pourra surmonter les pires difficultés, être accueilli avec le meilleur enthousiasme, vous ne serez jamais à l'abri d'un retour de doute. Il n'y a là rien d'original, tout créatif vous le dira, au dernier moment l'on est saisi d'un doute viscéral sur l'intérêt de tout cela et des envies subites vous prennent de tout laisser tomber pour aller vous promener, vous isoler dans un monastère ou faire la fête jusqu'au petit matin.

Concurrence

Et oui, c'est un fait, vous avez beau être le meilleur, d'autres imbéciles pensent la même chose que vous. Il est donc indispensable d'en persuader vos semblables afin de faire éclater la vérité au grand jour. Hélas ceux qui vendent le mieux leurs projets ne sont pas toujours les meilleurs mais c'est un fait inévitable de la vie.

Contraintes techniques, autorisations...

Le créateur est en règle générale un rêveur, mais un rêveur ambitieux. Il espère pouvoir réaliser concrètement une idée qu'il a dans la tête. Malheureusement, - ou peut-être pas d'ailleurs -, la réalité a des contraintes qu'un cerveau,

même génial, oublie parfois. Ainsi, il peut s'agir d'une contrainte technique insurmontable ou difficilement surmontable mais il peut s'agir aussi de problème d'autorisations non accordées pour des raisons de sécurité, des raisons esthétiques ou des raisons - qui peuvent sembler - absurdes.

Compromis

Le compromis est l'ennemi juré du créateur ; le monde est en fait une gigantesque conspiration qui tend à souiller la pureté du geste sublime. Bien qu'il ne soit pas en soit une raison d'échec, il peut causer une déception plus ou moins profonde à l'artiste et devenir une raison d'arrêter un projet.

Argent

L'argent bien évidemment est une donnée importante. Il est bien évident qu'un artiste disposant de fonds conséquents, - qu'il s'agisse de fonds propres ou de fonds provenant d'un mécène, d'un collectionneur ou d'une galerie - aura beaucoup moins de problème qu'un artiste jeune, peu connu et « fauché ». Mais le talent de l'artiste c'est aussi de faire bien avec peu. L'argent pour l'artiste, est un détail.

Mauvaise gestion

A toute bonne (ou mauvaise) entreprise la mauvaise gestion peut être fatale. Elle peut être le fait de l'artiste lui-même, de l'institution qui l'invite ou qui le commissionne, des pouvoirs publics, de l'architecte... Bref de toute personne et/ou entité impliquée dans la réalisation du projet. Comme bien souvent dans ces cas là, le responsable n'est pas vraiment responsable et rejette la faute sur l'un ou l'autre. S'ensuit alors des correspondances et des séances de travail particulièrement désagréables.

Poisie

La dernière raison, non moins importante, est le facteur chance, ou plutôt le facteur pas de chance. Cela arrive aux meilleurs, les raisons sont diverses : les délais de sous traitement ne sont pas tenus, l'œuvre a été détruite ou endommagée avant sa présentation etc.

De toute évidence il faut faire avec, reste à garder l'adage de Churchill en tête :

« Le succès c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme. »

7 reasons for failure

“There are two pathways to artistic success: one can either risk everything to achieve success, or do the complete opposite.”

Motivation

As every artist will tell you, lack of motivation is the primary reason that artists fail. It's a delicate question: artists are one-person companies, serving as the CEO, the secretary, the director of research and development, the sales director, the communications director and the person who actually produces the work. Somewhere in that mix, artists must find the energy to get out of bed in the morning, even if they are more inclined toward a less disciplined lifestyle. But the real word is not kind, and without motivation there is no art. Motivation is fickle: it comes and goes, always looking for a new escape.

Doubt

Doubt is a monster that worms its way inside your head, then sows seeds of discord between your interior voices. Doubt is dangerous because it persists: your project may overcome major difficulties and be received with wide acclaim, but you can never escape the clutches of doubt. This is nothing atypical; any creative person can tell you that. At the last minute of a project, you're seized with a deep sense of doubt about the meaning of it all, and you quickly find yourself wanting to drop everything and take a walk, go hide in a monastery or party until dawn.

Competition

Right: you might be the best, but lots of other fools think the same thing. So you also have to convince others that you're the best, so that the truth can come out. Unfortunately, artists who are the best marketers aren't always the best artists, but that's life. That's competition.

Technical constraints, permissions, etc.

Creative types are generally dreamers, but ambitious dreamers. They want to bring the ideas in their minds to life. Unfortunately, or maybe fortunately, reality has constraints that the brain tends to forget. These might be technical constraints that cannot be solved, or that are difficult to solve, but they may also be issues of

permission that have to do with security, esthetics or issues that seem totally absurd.

Compromise

Compromise is a creative person's sworn enemy: the world is just a giant conspiracy that seeks to stain the purity of every sublime artistic gesture. Although compromise is not, in and of itself, a reason for failure, it can be a source of great disappointment for artists. It can turn into a reason to stop working on a project.

Money

Money is obviously an important issue. Artists who have substantial funding, either from their own resources or from a patron, collector or gallery, obviously have fewer concerns than young, unknown, “starving” artists. But artists also have a talent for making do; for artists, money is just a detail.

Poor management

Poor management can kill any good (or bad) business. It can be caused by the artists themselves, the institution hosting or commissioning the artist, by government entities or the architect, and so on. Essentially, any person and / or entity involved in the project. As is often the case, the responsible party often denies responsibility and blames someone else, resulting in unpleasant e-mails, phone calls and meetings.

Luck

The final reason for failure, and not the least important one, is luck, or the absence of luck. Even the best of us are affected by luck, for various reasons: the subcontractor didn't meet deadlines, the work was destroyed or damaged before it could be exhibited, and so on. Since we cannot avoid failure, we have to deal with it. A good adage to keep in mind: as Winston Churchill said, “Success consists of going from failure to failure without loss of enthusiasm.”

NON RÉALISÉ

« Puis il y a l'autre fainéant, le fainéant bien malgré lui, qui est rongé intérieurement par un grand désir d'action, qui ne fait rien parce qu'il est dans l'impossibilité de rien faire puisqu'il est comme en prison (...). »

Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*, 1880

« J'aime mieux vivre, respirer, que travailler. (...) Chaque respiration est une œuvre qui n'est inscrite nulle part, qui n'est ni visuelle ni cérébrale. C'est une sorte d'euphorie constante. »

Marcel Duchamp, *Ingénieur du temps perdu*, 1966

L'œuvre non réalisée, c'est le fantôme qui hante l'esprit du créateur. C'est avant la tentative, c'est avant l'échec. Mais ce sont aussi des intuitions qui, même si au moment de leur conception, n'étaient pas viables, n'en méritaient pas moins d'être évoquées, notées, archivées.

Les citations de Van Gogh et de Duchamp révèlent cependant quelque chose d'ambivalent entre une inaction subie et une inaction assumée: le fossé est important. C'est donc une conception de la création diamétralement opposée qui les réunit dans l'histoire de l'art.

Ainsi, pour continuer dans l'approche duchampienne de la création vous pourrez consulter l'excellent ouvrage de Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres* et quelques planches de *Gaston Lagaffe*. Concernant l'approche torturée de Van Gogh et de ses nombreux confrères qui jalonnent l'histoire de l'art, vous pouvez continuer à la rubrique « *Détruit* ».

Vous trouverez les ouvrages qui compilent les projets non-réalisés d'Edouard Levé, *Œuvres*, écrivain et photographe qui se donnera la mort en 2007, et de l'artiste Stéphane Bérard (*Ce que je fiche II*). Ces ouvrages sont tels des œuvres et s'approchent formellement des projets à réaliser des artistes conceptuels qui consistent en une note d'intention que l'acheteur peut réaliser en suivant le protocole décrit. Hans Ulrich Obrist, fasciné par le sujet a publié *Unbail Roads*, compilation de projets non réalisés d'artistes contemporains. Pour l'anecdote, vous trouverez également un document retraçant la saga de l'agrandissement du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

UNREALIZED

“Then there is another kind of idler, who is idle despite himself, who is consumed inwardly by a great desire for action, but who does nothing, because it is impossible to do anything, because it is as if he were imprisoned in some way (...)”

Vincent Van Gogh, *Letter to his brother Theo*, 1880

“I like living, breathing better than work. Each second, each breath is a work which is inscribed nowhere, which is neither visual nor cerebral, it's a sort of constant euphoria.”

Marcel Duchamp, *Engineer of Lost Time*, 1966

An unrealized work is a ghost that haunts its creator. An unrealized work floats in the limbo between effort and failure. But unrealized works are also ideas. At their moment of conception, maybe they were not viable, but nevertheless they deserve to be mentioned, noted and recorded.

The quotations above from Van Gogh and Duchamp show a certain ambivalence between real inaction and assumed inaction, and the distinction is an important one. In art history, these two concepts form two diametrically opposed theories of creation.

To continue exploring Duchamp's concept of creation, consult Jean-Yves Jouannais' excellent work *Artistes sans œuvres*, and some *Gaston Lagaffe* cartoons.

For more on Van Gogh's tortured outlook (shared by many other artists), see the “*Destroyed*” section.

You can also read and view the unrealized works of Edouard Levé (*Œuvres*), a writer and photographer who committed suicide in 2007, or the works of artist Stéphane Bérard (*Ce que je fiche II*). These unrealized works are nevertheless works, and in fact they are very similar to some projects by conceptual artists, which include suggestions for the buyer to follow in order to create the work of art. Art critic and historian Hans Ulrich Obrist is fascinated with the idea of unrealized art, which led him to publish *Unbail Roads*, a compilation of unrealized projects by contemporary artists. For more on the story, you can also find a document retracing the continuing saga at the Museum of Art and History of Geneva.

INACHEVÉ

L'inachevé est une thématique qui flotte entre la non-réalisation et l'échec. Telle la créature prométhéenne avant que ne lui soit donné le feu de la vie (Michel Legrain, *Dédale*). La matière est encore informe mais contient tous les espoirs, d'autant plus intenses que son existence est précaire, elle doit encore affronter bien des dangers, l'échec est partout autour d'elle. Elle est la chrysalide qui attend d'être papillon.

L'inachevé c'est l'inexorable destin de la plupart des projets. Il se divise en deux catégories : *l'inachevé d'un instant*, ouvrage que vous allez reprendre dès que possible, parce qu'il occupe votre esprit et *l'inachevé dont vous ne voulez plus*, que vous allez laisser dans un coin. Il finira au rebus quand vous en aurez fait le deuil avec tout de même un pincement au cœur en repensant à tous les espoirs et désirs qu'il contenait.

Quelquefois vous avez l'obligation de le terminer. Vous n'avez pas le choix ; parce qu'un contrat ou un délai vous y oblige, c'est terrible, car au fond, vous savez déjà que c'est un échec. Quelquefois un heureux hasard vous fait y revenir avec l'engouement qui vous manquait avant : c'est le phoenix qui renaît de ses cendres.

Pour illustrer cette thématique, le documentaire *Lost in La Mancha* de Keith Fulton et Louis Pepe sur le film inachevé *The Man Who Killed Don Quixote* de Terry Gilliam est vivement recommandé, tout comme le film d'animation *Le Tableau* de Jean-François Laguionie. Vous trouverez également le catalogue de l'exposition de Lauren Van Haaften-Schick, *Canceled*, sur les expositions annulées.

UNFINISHED

An unfinished creation is one that floats between being unrealized and being a failure, like a Promethean creature who has not yet received the Fire of Life (Michel Legrain, *Dédale*). The material is not fully formed, but contains all of the artist's hopes and aspirations...and these feelings are all the more intense because the work's existence is precarious. It must still confront danger, and the risk of failure is ever-present. The unfinished work is a chrysalis, waiting to become a butterfly.

“Unfinished” is the inevitable destiny of most projects. There are two types of unfinished projects: *unfinished, but in progress* projects that you will resume as soon as possible because they capture your imagination, and *unfinished and abandoned* projects that you will leave to gather dust in a corner. Those will be discarded once you have finished mourning them, albeit with a tug at your heartstrings when you remember all of the hopes and desires that they once contained.

Sometimes you just have to forge ahead and finish the work. Because of a contract or a deadline, you don't have a choice. This is a terrible situation because deep down inside, you already know that the work is a failure. But sometimes, by chance, you can come back to the unfinished work with a level of enthusiasm that you didn't have before, and the work is a phoenix that rises from the ashes.

To explore this theme, we highly recommend Keith Fulton and Louis Pepe's documentary *Lost in La Mancha*, about Terry Gilliam's unfinished film *The Man Who Killed Don Quixote*, as the animated movie *Le Tableau* by Jean-François Laguionie. You will also find the catalog on Lauren Van Haaften-Schick's exhibition, *Canceled*, which further explores the theme of canceled exhibitions.

RATÉ

« Je préparai mon esprit à une quantité de revers ; mes tentatives pourraient échoir sans cesse et mon œuvre se trouver enfin imparfaite (...) ; je ne regardais d'ailleurs pas l'immensité et la complexité de mon projet comme une preuve qu'il fut impraticable. »
Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818

« ...ce qu'il faisait j'aurais été incapable de le faire ; il avait obtenu beaucoup, mais il avait misé, également, beaucoup, il avait misé l'intégralité de son être, il avait tout jeter dans la balance, et cela depuis longtemps, depuis l'origine, il aurait été incapable de procéder autrement, il n'y avait jamais eu en lui une place pour la stratégie ni pour le calcul. »
Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, 2005

Rater c'est l'échec pur et dur, c'est le château de carte qui s'écroule. L'artiste tout comme le chercheur, le sportif, l'entrepreneur et le désespéré n'hésitent pas à sacrifier vie sociale et affective pour se consacrer exclusivement et souvent de manière obsessionnelle à sa pratique. L'échec revêt donc une signification particulière pour celui qui investit souvent son être, dans cette tentative.

En art, certains créateurs jouent avec cette notion afin d'en faire le centre d'une démarche tel Julien Prévieux, *Lettres de non-motivation* et Robert Filliou, *La Fête permanente*. Ils abordent la notion de différentes manières (*Infamie* de Jean-Yves Jouannais) et *Gaston Lagaffé*, tentent de l'appivoiser (Plymouth Symphonic Orchestra dans le livre de Jouannais) ou de lui insuffler une dimension poétique afin de montrer la beauté du geste. Mais certains y succombent, détruisent leur œuvres ou se suicident tant l'échec leur paraît insurmontable (cf. « *Détruit* »). En parcourant sur Wikipédia la page étonnante réservée aux personnalités suicidées, on s'aperçoit que la palme revient sans conteste aux artistes et aux écrivains. Ces derniers ne sont d'ailleurs pas en reste quant à la fascination pour l'échec et quelques ouvrages emblématiques sont présentés ici :

Frankenstein de Mary Shelley, *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, le discours de JK Rowling aux étudiants de Harvard, la revue *Théâtre/Public* n 141 – *Échoir*, qui réunit une suite de textes particulièrement intéressants sur l'échec au théâtre, et des textes de journalistes économiques sur la valeur du ratage.

FAILED

"I prepared myself for a multitude of reverses; my operation might be incessantly baffled, and at last my work be imperfect (...). Nor could I consider the magnitude and complexity of my plan as any argument of its impracticability."
Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818

"I would have been incapable of doing what he did; he had achieved a lot, but he had also gambled a lot, he had gambled his entire being, thrown everything into the balance, and for a long time, indeed since the very beginning, he would have been incapable of proceeding otherwise, there had never been any room at all in him for strategy or calculation."
Michel Houellebecq, *The Possibility of an Island*

Failure is defeat, pure and simple: a house of cards that crumbles. Like researchers, athletes, entrepreneurs and desperate people of all kinds, artists are always willing to sacrifice their social and emotional lives to devote themselves, sometimes obsessively, to their craft. For those who invest their whole selves in their work, failure is particularly laden with meaning.

Some creative artists have played with the concept of failure, seeing it as part of a process (for example Julien Prévieux, *Non-motivation Letters* and Robert Filliou, *The Eternal Network*). Others have looked at failure in different ways (*Infamie* by Jean-Yves Jouannais) and *Gaston Lagaffé*, tried to become comfortable with it (Plymouth Symphony Orchestra in Jouannais' book), made fun of it, or given it a poetic twist, to demonstrate and celebrate the beautiful side of failure. Still others have simply succumbed to failure. Some artists are so defeated by failure that they destroy their own work or take their own lives (see "*Destroyed*"). Consider Wikipedia's staggering list of notable people who took their own lives: it is dominated by artists and writers. Like artists, writers seem fascinated by failure; here are a few examples:

Frankenstein by Mary Shelley, *The Possibility of an Island* by Michel Houellebecq, J.K. Rowling's Harvard commencement address, as well as issue no. 141 of the periodical *Théâtre/Public*, titled *Échoir (Failure)*, which includes a number of very interesting texts on failure in theater, and various economic texts on the value of failure.

CENSURÉ

« Les censeurs (...) attestent la puissance de l'art et les peurs que son efficacité engendre ; ils mettent les créateurs face à leurs responsabilités, les poussent dans leur retranchements, les astreignent à la résistance et à la transgression. »
Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*, 2011

La censure a ceci de fascinant qu'elle exprime la peur et l'hypocrisie des puissants, seule l'élite a ce pouvoir. C'est pourquoi l'église catholique fut en occident sa meilleure représentante. Entre la censure institutionnelle et la censure individuelle les mécanismes qui la régissent sont souvent les mêmes : la morale et le blasphème politique ou religieux.

Pourtant elle oblige le créateur à assumer ses positions ou, quand cela s'avère trop risqué, à faire preuve de malice. *L'Éloge de la folie d'Erasmus* qui fut d'une impertinence stupéfiante pour l'époque, évitera ainsi la censure en faisant parler la folie. Cette parade inspirera sans doute Véronèse (Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*) quand, devant le tribunal de la Sainte Inquisition, cinquante ans plus tard, il dira : « *Nous autres peintres, nous prenons de ces licences que prennent les poètes et les fous* »...

Notons aussi qu'à une époque où les artistes ne risquaient plus le bûcher, elle fut un moyen de faire parler de soi, un jeu et un moyen de tester les limites d'une hypothétique liberté créatrice (Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*).

Ainsi la censure dessine à elle seule une image de la création particulièrement pertinente quant à la perception de l'œuvre d'art et de l'artiste dans la société.

CENSORED

"Censors (...) are proof of the power of art, and the fears that art effectively provokes; censors force artists to face their responsibilities, they challenge artists, they nudge artists toward resistance and transgression."
Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure (Art in the Face of Censorship)*, 2011

Censorship fascinates us, because it shows fear and hypocrisy on the part of the powerful. Only the elite can censor. For this reason, the Catholic church is the best example of censorship in the Western world. Institutional and individual censorship are often sparked by the same themes: morality and political or religious blasphemy.

Censorship forces artists and writers to either stand up for their beliefs, or if that is too risky, to get a little creative. For example, Erasmus' *In Praise of Folly* was shockingly impertinent for its time. But it avoided censorship by invoking "folly". This undoubtedly inspired the Italian painter Paolo Veronese, who, when brought before the Holy Inquisition 50 years later, explained that "*We painters take the same liberties as poets and madmen*" (Jonathon Green, *Encyclopedia of Censorship*).

Once artists no longer feared being burned at the stake, censorship became a way to attract attention (Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*); a game, a way to push the limits of artistic freedom.

Censorship creates its own concept of creativity: one that is particularly important to the perception of the work of art as well as the artist's place in society.

DÉTRUIT

« *La mort des artistes*

*Il faut user son corps en d'étranges travaux,
Pétrir entre ses mains plus d'une fange impure,
Avant de rencontrer l'idéale figure
Dont le sombre désir nous remplit de sanglots*

*Ils en est qui jamais n'ont connu leur idole,
Et ces sculpteurs maudits et marqués d'un affront,
Qui vont se déchirant la poitrine et le front,*

*N'ont plus qu'un seul espoir et qui souvent les console,
C'est que la mort, planant comme un soleil nouveau,
Fera s'épanouir les fleurs de leur cerveau. »*

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1851

« (...) voyant que nulle créature ne compatissait à mes maux, j'aurai voulu arracher les arbres, rependre autour de moi la ruine et la destruction, pour s'asseoir ensuite et savourer le spectacle du mal accompli. »
Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818

La destruction est l'exacte opposé de la création: le chaos. Elle est le revers de la médaille, elle fascine par les puissantes émotions qu'elle met en œuvre. Détruire est jouissif. C'est une ivresse qui balaye la raison.

Cet appel effrayant de la destruction se trouve étonnement autant du côté des iconoclastes que des artistes eux mêmes, qui sont souvent les plus grands destructeurs de leur œuvre.

Sur la question de l'iconoclasme le livre *The Destruction of Art* de Dario Gamboni est particulièrement détaillé et *Les Créateurs d'invisible* de Didier Chartier aborde la question sous l'approche psychanalytique.

En ce qui concerne les artistes destructeurs, difficile de contourner *Dédale* (Michel Legrain) ; des anecdotes sont réparties dans différents ouvrages comme *L'Image de l'artiste* de Kris et Kurz et *L'Art face à la censure* de Thomas Schlessler.

En littérature, le sujet a inspiré des chefs d'œuvres comme le livre *Frankenstein* de Mary Shelley (1818) qui met en scène cette dualité créateurs-créatures. Balzac, dans son livre *Le Chef d'œuvre inconnu* (1831) décrit le désespoir d'un artiste travaillant sans cesse à un tableau qu'il refuse de montrer. *Le Portrait* de Gogol (1841) aborde l'obsession du succès et la jalousie de l'artiste qui s'est renié pour la gloire. Baudelaire écrira *La Mort de l'artiste* que vous trouvez ici dans sa version de 1851.

Mais encore: le rapport de l'ONU sur les bibliothèques détruites au XX^e siècle et pour terminer de manière plus heureuse mentionnons *Erased de Kooning* de Rauschenberg dont l'anecdote est détaillée dans *Artistes sans œuvres* de Jean-Yves Jouannais, mais surtout l'histoire de Mme Giménez qui fit le tour du web.

DESTROYED

“*The Death of Artists*

*We must use our bodies for strange tasks
We must knead more than sludge between our hands
Before we gaze upon the beautiful mask
That we grimly desire with sobbing demands*

*Some never knew their Idol, though they prayed:
And these doomed sculptors, with an insult branded,
Hammer your brows and bosom, heavy-handed,*

*In the one hope, O Capitol of shade!
That Death like some new sun should rise and give
Warmth to their wasted flowers, and make them
live.”*

Translation: Roy Campbell, *Poems of Baudelaire* (1952), except first stanza, Corinne McKay

“*I, like the arch fiend, bore a hell within me; and,
finding myself unsympathized with, wished to tear
up the trees, spread havoc and destruction around me,
and then to have sat down and enjoyed the ruin.”*
Mary Shelley, *Frankenstein*, 1818

Destruction is the exact opposite of creation: chaos. Destruction is the other side of the coin; it fascinates us because of the powerful emotions that it evokes. Destruction is a drunken pleasure that defies reason.

Interestingly enough, iconoclasts and artists are equally drawn to destruction's siren song: artists are often the most eager to destroy their own work.

Dario Gambini's book *The Destruction of Art* offers a particularly detailed look at iconoclasm, and Didier Chartier's *Les Créateurs d'invisible (Creators of the invisible)* examines the subject from the psychoanalytic point of view.

When speaking of destructive artists, it is difficult to avoid mentioning *Dédale* by Michel Legrain; explanatory essays on this topic can be found in works such as *Legend, Myth and Magic in the Image of the Artist* by Kris & Kurz and *Encyclopedia of Censorship* by Jonathon Green.

In literature, the concept of destruction has inspired masterpieces such as Mary Shelley's *Frankenstein* (1818), which focuses on the duality between creators and creatures. *The Unknown Masterpiece* by Balzac (1831) describes the despair of an artist who toils away on a painting that he refuses to show to anyone. *The Portrait* by Gogol (1841), features an artist who becomes obsessed with success and consumed by jealousy after being untrue to himself, choosing glory over art. Baudelaire wrote *The Death Of The Artist*, the 1851 version of which appears here.

And also: a report done by the UN on libraries destroyed in the 20th century and to conclude on a lighter note, there is Rauschenberg's *Erased de Kooning Drawing*, described in *The Destruction of Art* by Dario Gambini, and the story of Cecilia Giménez, which has been making the rounds on the Internet.

COPIÉ

« Tu ne te feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre. »
Torah (Paracha Yitro) et Bible, Exode, XX:4

« Les statues sont une abomination inventée par Satan ; abstenez-vous-en et vous serez heureux. »
Coran, Sourate V, verset 92

Autant dire que dès le début c'était mal parti.

L'artiste fut au court de l'histoire avant tout un copieur considéré comme un usurpateur qui pouvait tromper, mais aussi comme un magicien qui pouvait donner vie à la matière inerte et s'approcher du divin. Cette dualité du mythe est magnifiquement étudiée au travers de nombreux exemples dans l'ouvrage *L'Image de l'artiste* de Ernst Kris et Otto Kurz.

L'œuvre est donc souvent un double, une deuxième lecture, une réinterprétation... « La fascination exercée par le déjà-vu paraît sans limites. (...) la tentation est grande, lorsque l'on est pris par le vertige du déjà-vu d'oublier de mettre les guillemets et de se laisser aller à (se) recopier purement et simplement » Jean-Pierre Keller, *La Nostalgie des avant-gardes*.

Ainsi la copie en soi est courante dans la pratique artistique, elle sert autant d'exercice favorisant le développement et l'assimilation de techniques que de rendre hommage aux maîtres anciens. Elle a aussi permis de porter jusqu'à nos yeux des œuvres dont les originaux furent détruits ou perdus. Mais comme le dit si bien Jean-Pierre Keller, « il ne faut pas oublier les guillemets ». Pour cela faut il encore avoir l'humilité de l'admettre. Humilité qui fait souvent défaut à l'artiste. Vous trouverez donc le rapport de la cour de justice sur l'affaire Patrick Cariou vs Richard Prince ainsi que les illustrations des œuvres concernées. Quelques articles sur Beyoncé épinglée deux fois en l'espace d'une année pour plagiat mais aussi le catalogue de l'exposition *Seconde Main* (Musée d'art moderne de Paris) et les *Mémoires* de de Chirico, qui, à la fin de sa vie et bien qu'il le démentira, produisit de nombreuses copies de ses propres tableaux de sa période métaphysique.

COPIED

"Thou shalt not make unto thee any graven image, or any likeness of any thing that is in heaven above, or that is in the earth beneath, or that is in the water under the earth."
Torah (Paracha Yitro) & Bible, Exodus 20:4,
King James Version

"Idols (...) are an abomination, of Satan's handiwork; eschew such abomination that ye may prosper."
Koran, V, 90

So let's just say, things didn't begin well.

Throughout history, artists have been, above all, copiers. Thus, they were seen as forgers who could fool their audiences, but also as magicians who could use their God-like powers to bring inanimate materials to life. This mythical dichotomy is brilliantly explained, using various examples, in Ernest Kris and Otto Kurz's *Legend, Myth and Magic in the Image of the Artist*.

A work of art is often a double, a second reading, or a reinterpretation... "The fascination of déjà vu is infinite (...) the temptation is enormous, when one is captured by déjà vu's vertigo, to forget to insert quotation marks, and to allow oneself to, purely and simply, copy." Jean-Pierre Keller, *La Nostalgie des avant-gardes (The Nostalgia of The Avant-Garde)*.

Copying is a common artistic practice; it helps artists develop and assimilate techniques, and it honors the old masters. Copying also preserves art, when the originals have been destroyed or lost. But as Jean-Pierre Keller says, "Do not forget the quotation marks". That requires humility, a quality often lacking in artists. We invite you to read the court report from the case of Patrick Cariou vs Richard Prince, and to look at illustrations of the artwork in question. We have also included articles on the singer Beyoncé, who was accused twice in one year of plagiarism, as well as the exhibition catalogue of *Seconde Main* (Musée d'art moderne de Paris) and *The Memoirs of Giorgio de Chirico*, who, despite his denials, made numerous "self-forgeries" of his earlier metaphysical paintings.

GLORIFIÉ

« Redouter l'échec, c'est redouter le ridicule, il n'y a rien de plus mesquin. Aller de l'avant - c'est justement ne pas craindre de devenir la risée de ses semblables. »
Emil Michel Cioran, *Cahiers 1957-1972*

« (...) En somme, pourquoi est-ce que je me torture et peine sur l'alphabet ainsi qu'un élève, alors que je pourrais briller comme tant d'autres et devenir riche tout comme eux?... »
Gogol, *Le Portrait*, 1841

« (...) l'existence dissipée qu'il menait, la société où il s'appliquait à jouer le rôle d'un homme du monde, tout cela l'éloignait du travail, (...). Sa peinture devenait froide, terne et il s'enfermait progressivement dans des formes conventionnelles (...) »
Gogol, *Le Portrait*, 1841

« Tu connais le journal où je travaille : Ce que nous essayons de créer, c'est une humanité factice, frivole, qui ne sera plus jamais accessible au sérieux ni à l'humour, qui vivra jusqu'à sa mort dans une quête de plus en plus désespérée du fun et du sexe ; une génération de kids définitifs. Nous allons y parvenir, bien sûr, et dans ce monde-là, tu n'auras plus ta place. »
Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, 2005

Ne nous leurrions pas, le succès est indispensable à qui veut montrer son travail. Mais rester intègre, alors que sonnent les « trompettes de la renommée », nécessite une certaine sagesse.

La gloire est dangereuse, autant pour les jeunes artistes qui souhaitent être reconnus (par égoïsme ou simplement pour pouvoir vivre de leur art) que pour l'artiste déjà reconnu qui veut rester à la page par peur d'être oublié.

Certes, il faut de l'audace pour se mettre en danger avec de nouvelles tentatives quand on a une méthode qui marche et la tentation est grande de réadapter la recette d'un succès en y incorporant des éléments *tendances*.

Ainsi Marina Abramovic, génie et mythe de la performance, s'acoquinera de *people* le temps d'une performance. Et quand le travail n'est pas à la hauteur, l'artiste use de stratagèmes à sa portée, tel André Petrovitch (Gogol, *Le Portrait*), Mr Brainwash (*Exit Through the Gift Shop* de Banksy) ou Jérôme Rudin, démontrant qu'humilité et honnêteté font parfois défaut aux artistes qui surfent sur la vague de la notoriété (cf. « Copié »).

Etre *tendance* est une voie facile pour faire parler de son travail et l'artiste, tel Icare (*Dédale* de Michel Legrain), peut se parer du ramage du *revival* ou des nouvelles technologies en confondant fond et forme; mais avec quel contenu? quel sens?

La presse *fashion*, symptomatique d'une culture occidentale contemporaine, sollicite des œuvres qui sont *dans l'air du temps*, pour satisfaire une clientèle *jeune et branchée* friande d'un art *décomplexé*, loin de l'art *prise de tête* des musées.

GLORIFIED

"Fear of failure is fear of the ridiculous, and there is nothing more mean-spirited. To move beyond it, one must lose the fear of becoming the laughing stock of one's peers."

Emil Michel Cioran, *Cabiers (Notebooks)* 1957-1972

"(...) In sum, why do I torture myself and agonize over the alphabet like a schoolboy, when I could shine like so many others, and become rich like them?"

Gogol, *Le Portrait (The Portrait)*, 1841

"(...)the dissipated existence that he led, the society in which he endeavored to play the role of a man of the world, all of that distanced him from the work (...). His painting became cold and dull, and bit by bit, he imprisoned himself in conventional forms (...)

Gogol, *Le Portrait (The Portrait)*, 1841

"You know the magazine I work for: all we're trying to do is create an artificial mankind, a frivolous one that will no longer be open to seriousness or to humour, which, until it dies, will engage in an increasingly desperate quest for fun and sex; a generation of definitive kid. We are going to succeed, of course; and, in that world, you will no longer have your place."

Michel Houellebecq, *The Possibility of an Island*, 2005

Let us not kid ourselves: success is critical for artists who want to exhibit their work. But to preserve one's artistic integrity while "the trumpets of fame" are blaring requires a great deal of wisdom;

Glory is dangerous – for young artists who seek it out (for egoistical reasons, or so that they can make a living from their art), and for established artists who want to *keep up with the times* to avoid becoming irrelevant.

Of course, risk-taking requires courage; when an artist has a technique that works, the safest course of action is to stay with it. It is also tempting to simply update a proven recipe for success by adding new, *trendy* elements.

Performance artist Marina Abramovic, the mythic genius of performance art, collaborated with *A-list celebrities* in the hope of becoming more famous. And when the work isn't up to snuff, artists use the strategies at hand, as Andrei Petrovich did in *The Portrait* by Gogol, as Mr Brainwash (*Exit Through the Gift Shop* by Banksy) and as Jérôme Rudin did, proving that artists who ride the wave of notoriety often lack humility and honesty (see "*Copied*"). *Trendy* is a facile way for artists to describe their work. The artist becomes like Icarus (*Dédale* by Michel Legrain), riding the coattails of a revival movement, or of new technologies that conflate substance and form; but with what content? And what meaning?

The *fashion* press is symptomatic of contemporary Western culture. It seizes upon ideas that are *timely and trendy* to satisfy their *young, savvy* clientele who are fond of *uncomplicated* art, rather than the *cerebral* art in museums.

DÉNIGRÉ

« Un danger perpétuel menace chaque homme : devenir étranger à soi même en devenant étranger au monde et aux autres. »

Jean Lacroix, *LEcbec*, 1964

« Nous autres artistes dans la société actuelle ne sommes que la cruche cassée. »

Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*, 1880

Dans ce chapitre, nous pouvons examiner l'histoire de l'oiseau de Brancusi bloqué par les douanes américaines qui lui refusait le statut d'œuvre d'art (*Brancusi contre Etats-Unis*). Nous pouvons évoquer les œuvres que les nazis ont taxées d'art dégénéré et bannies du troisième Reich (Thomas Schlessler, *L'Art face à la censure*). Mais ces œuvres ont eu la chance de traverser l'histoire et même si certaines ne sont plus là physiquement, une aura les entoure et leur donne le statut d'œuvre.

Nous pouvons mentionner Van Gogh, personnage bouleversant, qui vécut seul la plus grande partie de sa vie et dont le travail fut peu apprécié en son temps (*Lettres à son frère Théo*).

Nous pouvons parler de Sixto Rodriguez (*Searching for Sugar Man* de Malik Bendjelloul), touchant d'humilité qui eut tout de même la chance de découvrir qu'il avait des admirateurs.

Mais le vrai déni, c'est l'inexistence. C'est quand l'œuvre ne touche personne, vous êtes banni du monde de vos semblables ; vous êtes un fantôme au milieu d'eux. Pourtant des individus ont influencé leur époque sans qu'une seule ligne ne leur soit consacrée dans les livres d'histoire de l'art, ni dans aucun livre d'ailleurs.

Nous n'avons donc parlé ici que des miraculés ; qu'ils acceptent humblement d'être les portedrapeaux de ceux restés dans l'ombre.

DENIGRATED

"Every man is threatened by a perpetual danger: becoming a stranger to himself, by becoming a stranger to the world and to others."

Jean Lacroix, *Lécbec (Failure)*, 1964

"We, artists in modern society, are only broken vessels."

Van Gogh, *Letters to his brother Theo*, 1880

On this topic, we could discuss Romanian sculptor Constantin Brancusi's *Bird in Space*, which U.S. customs officials detained after deeming it a manufactured metal object rather than a work of art (*Brancusi VS United States*).

We could discuss the art that the Nazis considered degenerate, banishing it from the Third Reich (Jonathon Green, *Encyclopedia of Censorship*). But these works have history on their side; although some of them are physically gone, the aura surrounding them makes them art.

We could discuss Van Gogh: a powerful personality who lived alone for most of his life and whose work went unappreciated during his lifetime (*Letters to his brother Theo*).

We could discuss the story of Sixto Rodriguez (*Searching for Sugar Man* by Malik Bendjelloul), a musician who was almost unknown in his home country, but learned that South Africans were extremely touched by his music.

But true denial is absence: when your art touches no one, you are banished from the world where your peers live, you are a ghost among men. Some people have influenced the world without meriting a single line in an art history book, or for that matter, in any other book. Here we have mentioned only the notable cases, and we ask that they humbly agree to be the voice of those in the shadows.

*A l'origine de toute création,
il y a un manque.
A l'origine de toute pensée,
il y a un doute.
A l'origine de toute volonté,
il y a une frustration.*

*At the origin of every creation,
there is emptiness.
At the origin of every thought,
there is doubt.
At the origin of every impulse,
there is frustration.*